

femmes et mathématiques

"A mon cher compagnon sans l'absence de qui ce travail eut été impossible".

RAPPORTER

Je ne veux point.

résumerclasserstructurerfiltrerdécouperordonner nenni

Que grand-un ramasse son petit-a et aille se recaser là où on l'idolâtre encore.

Voici quelques écrits autour de ces deux heures dans cette étrange salle de la colonie carcérale si joliment nommée la libération

Yeux intenses
parole tremblée
beauté des mains qui se torturent
ou qui s'aiment ?

Echapper au discours masculin dans son hypothèse conclusion mutilante.

Je vous en mets combien ?
C'est pour tout de suite
ou pour emporter ?

Pauvre petit-h qui dut se réconforter derrière son vidéo-voyeur.

Un jour, peut-être, aura disparu ce besoin de production du papier témoin qu'on a perdu-son temps.

Je ne ferai pas de la beauté vivante des regards une vieille MOULE sans contenu.

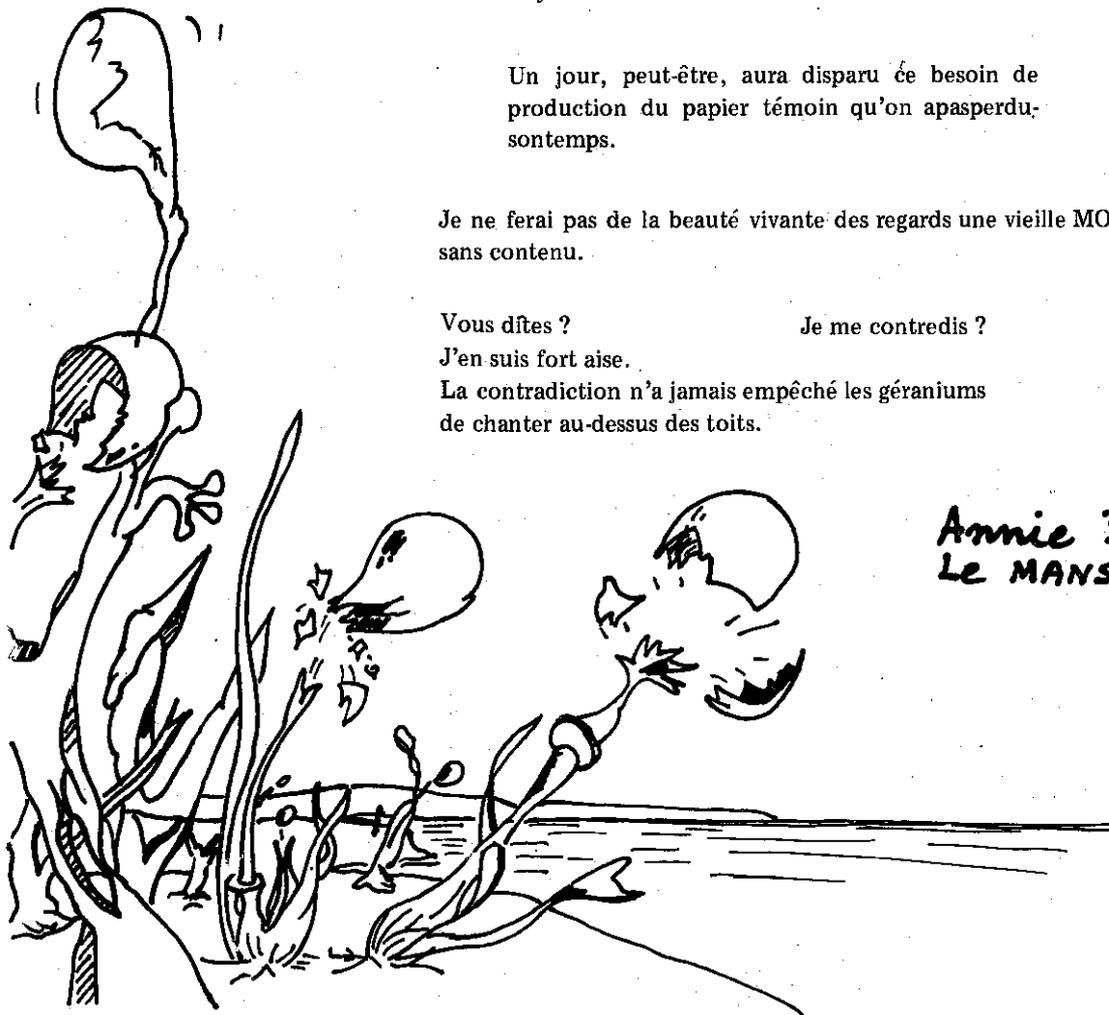
Vous dites ?

Je me contredis ?

J'en suis fort aise.

La contradiction n'a jamais empêché les géraniums de chanter au-dessus des toits.

Annie BAUD
LE MANS



La femme, muse douce et soumise

STÈLES

A MA MÈRE,
A MA FEMME.

Je dois rappeler tout particulièrement ici l'abnégation avec laquelle ma femme m'a aidé à déchiffrer le manuscrit et en a copié le texte.

Ma femme, Mildred, m'a tant aidé dans cette entreprise qu'il vaut mieux n'en pas parler.

Mon père, mort aujourd'hui, ma mère, ma femme, qui n'ont pas peu contribué à ce travail, mes enfants même, qui ont souvent dû armer de patience leur jeune âge, tous mes proches ont beaucoup de mérite à l'achèvement de cette thèse.

A MA FEMME

A ma femme Geneviève qui a joué un rôle si important dans l'élaboration de cet ouvrage en témoignage d'estime et d'amour.

*A mes parents,
A ma femme,
A mes enfants, David et Laurence,
dont les sourires et les jeux sont venus égayer la fin de ce travail.*

AU CASTOR

Mais mes pensées de gratitude vont avant tout à ma compagne, à celle qui, des années durant, m'a soutenu et éclairé dans mon travail. Que ce livre, dont elle n'aura pas vu l'achèvement, soit dédié à sa mémoire.

A MA FEMME,

La dédicace de ce livre à ma femme ne fait que reconnaître d'une façon symbolique sa participation active à chacune des phases de mon travail intellectuel, rédactionnel et administratif.

J'aimerais, pour finir, remercier ma femme qui m'a beaucoup aidé en prenant mes notes et en dactylographiant le manuscrit de ce livre.

Si ce travail a pu être mené à bien, je le dois aussi à la compréhension et à l'aide de tous les instants de ma femme, qui a été le premier lecteur de ce livre, mais sans doute pas le moins critique.

Collaboratrice patiente et conseillère précieuse, elle qui vit peu à peu se développer cette étude l'aurait, mieux que moi peut-être, parachevée. Il m'est doux de la lui dédier en lui redisant que nos seize années de travail, interrompu par l'horreur de la grande guerre, ne m'ont été que bonheur.

A MA FEMME

compagne de mes travaux,

Je dédie ce livre à ma femme, Brenda, en témoignage d'affection et de respect. Presque tout le pénible travail de rédaction a été fait à la maison; elle a su, tout en s'occupant de quatre très jeunes enfants, ménager les périodes calmes dont un mari a besoin pour affronter la machine à écrire; seuls, ceux qui ont vécu semblable expérience mesureront l'étendue de ma dette envers elle.

On nous permettra, enfin de dire notre reconnaissance à ceux de nos amis, sans qui ce travail n'aurait pas été entrepris, et à notre épouse sans qui il n'aurait pas vu le jour.

femme ou mathématicienne ?

par Brigitte SÉNÉCHAL

- "Pourquoi s'attacher aux nouvelles vérités, objectait A, si l'on n'y reconnaît jamais que les anciennes ?"
- Comment saurait-on autrement que ce sont des vérités ? répondait Q".

M. VERRET — Dialogues.

Quand j'ai émis le désir de parler de "femmes et mathématiques", une amie m'a répondu qu'il s'agissait là d'une mauvaise question, qu'il n'y avait pas de problème "femme et mathématique", parce que

- les mathématiques sont *par essence* neutres, apolitiques, amORAles, asexuées;
- les femmes sont tout à fait capable de "montrer" qu'en mathématique aussi elles sont "égales" à l'homme, et ainsi de faire disparaître les pratiques de la discrimination sexuelle (en mathématique).

Mais outre le fait que certains pensent que la femme est "un peu moins égale" que l'homme, ce type de raisonnement, courant, me semble relever d'au moins une erreur essentielle: celle qui consiste à dissocier une soi-disant existence en soi des mathématiques de leur réalisation effective.

Et mon expérience personnelle, d'enseignante et de mathématicienne, m'a depuis toujours mise, au détour de multiples chemins, en face de la discrimination sexuelle, de ses difficultés spécifiques en mathématique, et des contradictions fondamentales d'une position qu'il ne m'est plus possible de considérer comme neutre.

Aussi, je voudrais examiner la position de la femme, la nature et le rôle social des mathématiques, puis les problèmes spécifiques femmes / mathématiques.

ON PARLE SOUVENT DE DISCRIMINATION SEXUELLE.

— La femme est infériorisée dans la possibilité d'une vie professionnelle. Son travail n'est souvent admis que dans la mesure où il permet de compléter le revenu familial; même dans les cas où les motifs intellectuels et le souci d'indépendance sont invoqués, le métier est presque toujours considéré comme une seconde activité: le rôle essentiel de la femme se place dans le cadre mari-enfant-maison. Que d'hostilités plus ou moins avouées, de silences gênés, n'ai-je pas suscités en "avouant" que mon travail était aussi important que ma famille ! Et quand autour de moi on accepte cela, on me demande souvent "mais comment fais-tu avec "tes" enfants ?". Si je suis en déplacement, il se trouve toujours quelques personnes qui proposent de les garder à la place de leur père. Si lui est absent, tout le monde trouve normal que je m'en occupe. Alors qu'un homme est caractérisé par sa profession

et sa position sociale, une femme est perçue d'abord comme épouse ou mère. Et le stéréotype social à ce sujet est si fortement ancré que tout femme dans cette situation ne peut qu'être culpabilisée dans le faux dilemme: travail ou bien enfants - (résolu souvent par: enfants puis travail).

— La femme est infériorisée également dans sa vie professionnelle elle-même. Pour un travail égal, les femmes sont plus diplômées et moins rémunérées que les hommes. Elles ont dans l'ensemble peu accès aux postes supérieurs. Dans la fonction publique, les femmes sont nombreuses (55 % pour l'enseignement), mais exercent peu de responsabilités. Leur situation n'est que le reflet de leur situation générale dans la société. Et si une femme fait preuve d'indépendance ou d'ambition professionnelle, elle doit renoncer à son statut social de femme. Je me suis récemment entendue demander, au sujet d'une collègue fort active, "tu es certaine qu'elle a un gosse ?". Et l'étonnement redouble quand on s'aperçoit qu'elle l'aime quand même, cet enfant ! Et que dire de cette phrase désormais célèbre entendue dans un colloque: "Je ne savais pas qu'il pouvait y avoir des mathématiciennes sexy ?".

— Les raisons de cette infériorisation ne relèvent pas seulement des difficultés matérielles de la femme qui travaille (éducation des enfants, tenue de la maison, manque de disponibilité intellectuelle par multiplication des petites tâches), ni de la misogynie ambiante plus ou moins avouée: elles trouvent des sources dans l'éducation des petites filles (et partant des petits garçons). On lui demandera à elle (la fille) d'être douce, soumise, "féminine", et à lui (le garçon) d'être fort, décidé, "viril". Pourquoi un homme n'a-t-il pas le droit d'être tendre* ? Pourquoi dit-on quelquefois à mon fils "Ne suce pas ton pouce, tu n'es pas une fille ?".

Ainsi confinée dès l'enfance dans des domaines requérant douceur, abnégation, dévouement, compréhension, la femme — en qui on a tué la créativité — est conduite à intérioriser le phénomène d'infériorité, qui sera alors ressenti comme inné (biologique ?) et non pas comme social. Et — ce qui est plus insidieux — elle se persuade du bien fondé de cette différence, de la nécessité de se définir en tant que femme — sexe féminin — par rapport au masculin — non en tant qu'individu: attitudes qui aboutissent au non développement de la personnalité, à l'éloignement des structures individuelles ou générales de prises de décision.

* Mis en italique par le directeur de la publication.

ET LES MATHÉMATIQUES ?

Essentiellement je ne crois pas que l'on puisse dissocier la nature de la science de ses fonctions. Ce ne sont pas les mathématiques qui sont neutres et leur utilisation qui ne l'est pas: il y a interaction entre l'aspect social, affectif et politique des mathématiques et leur nature.

— *Le côté social se manifeste d'abord dans le rôle extérieur.* Elles sont un instrument de pouvoir dans l'enseignement où elles instaurent une sélection, dans l'industrie où elles accentuent les différences professionnelles, au niveau du pouvoir économique, où elles justifient les décisions. L'utilisateur, qui ne comprend rien, abdique: il ne s'autorise pas à prendre parti puisqu'il y a quelque part une justification "scientifique". Ce qui conduit à une non limitation de l'utilisation des mathématiques. Ainsi un très récent sondage conclut que les femmes préfèrent rester à la maison parce qu'elles ont répondu à 94 % "très important" à la question: "Pour les enfants de moins de 10 ans, est-ce très important ou pas très important que leur mère reste au foyer pour s'occuper d'eux". Jours de France - 10 mai 1976. Et la création d'une quatrième classe dans l'école maternelle de mon fils avait été refusée parce que le nombre moyen d'élèves par classe était de 40 ! Tout cela est "démonstré scientifiquement"...

— *Mais l'aspect social n'apparaît-il pas aussi dans la dialectique interne des mathématiques ?* Si elles ont pour réputation d'être neutres et objectives, c'est peut-être parce que, à la recherche d'universalité, elles excluent le sujet du discours (cf. D. Beynier). On ne lit pas dans un texte mathématique: "sa façon de percevoir le monde et de concevoir la physique a conduit Riemann à construire une nouvelle géométrie qui..." Un tel langage ne peut avoir cours que dans des traités d'histoire ou d'épistémologie, considérés comme secondaires ou superflus. Le mathématicien dira: "La géométrie riemannienne est celle qui est définie à l'aide d'une forme bilinéaire symétrique définie positive". Voilà ! Ceux qui ont mis au point cette géométrie disparaissent, comme si leur présence avait été accessoire et n'avait pas modelé la matière en cause. Et si eux s'évanouissent, comment peuvent se manifester l'enseignant et l'élève ? On n'ose ni ne veut acquérir une vision intuitive des "choses mathématiques", celles-ci sont d'un autre monde. Et pourtant, est-ce comme cela que se font les mathématiques, qu'elles s'enseignent, qu'elles s'apprennent ? Le chercheur qui sélectionne des faits et trie des hypothèses, ne le fait-il pas sous l'influence de son être affectif et de son environnement social ? Et l'enseignant ? Si certains élèves comprennent avec tel professeur, pas avec tel autre, n'est-ce pas le résultat des interactions affectives à travers la mathématique, et les mathématiques que j'enseigne sont-elles les mêmes que celles de mon collègue ?

Le fonctionnement des mathématiques ne procède-t-il pas dans une certaine mesure de la reproduction du

schéma social environnant ? En ignorant tout ceci, ne contribue-t-on pas à l'oubli de domaines entiers, à la contestation même de leur existence ? Exclure le sujet du discours alors qu'il est présent dans la pratique, c'est introduire une contradiction qui se reflète par l'opposition entre la nature subjective des mathématiques et leur caractère officiel d'objectivité et de neutralité.

OU SE PLACENT LES FEMMES DANS CE SCHEMA ?

Elles sont opprimées à deux niveaux:

— *Opprimées d'une part au niveau personnel.* Elles rencontrent ici comme ailleurs, la discrimination sexuelle, et la féminisation de l'enseignement ne tend pas à amoindrir le problème: elle témoigne plutôt d'une diminution du statut social de l'enseignant; c'est un des secteurs qui est laissé aux femmes dans la mesure où les hommes n'en veulent plus. Et plus encore en mathématique qu'ailleurs, dès que le poste devient prestigieux, les femmes en sont exclues. Combien de femmes réussissent-elles en recherche ? (Voir plus loin).

— *Opprimées d'autre part au niveau psychologique,* résultats des phénomènes d'éducation et de l'intériorisation des stéréotypes féminins et mathématiques. La femme, destinée à la soumission et tournée vers les aspects psychologiques des choses, ne peut se retrouver dans des mathématiques qui représentent le pouvoir et éliminent l'individu de leur discours; habituée à servir ou inspirer plus qu'à créer, elle demeure impuissante à "trouver". Pas plus elle ne peut assumer la contradiction entre la possibilité d'une position scientifique élevée (qui dans le cadre actuel est nécessairement de pouvoir) et la situation de dépendance dans laquelle elle se trouve placée (ou elle se place).

C'est pourquoi je pense que l'on ne peut pas dissocier la "libération de la mathématicienne" du déblocage idéologique de la science.

— La femme peut-elle s'intégrer dans le cadre actuel du pouvoir scientifique sans choisir entre sa féminité et son travail ? Etant donnée la pression actuelle exercée sur elle par l'éducation, renoncer à la "féminité" revient à détruire un aspect socio-affectif de la personne, souvent sans solution de remplacement. Et renoncer au travail, c'est reconduire l'inégalité existante.

— Si la "Science" peut sortir de son impasse, n'est-ce pas par la reconsidération des positions de pouvoir et de domination ? Il est des changements pour lesquels la lutte et la réflexion ne doivent pas être différées, pour créer une mathématique nouvelle, dans sa pratique, dans son discours, dans son enseignement, et qui ne soit fondée sur aucun phénomène de discrimination ou aliénation.

femmes et mathématiques

école-métier

par Brigitte SÉNÉCHAL

A L'ECOLE

— L'enseignement étant obligatoire jusqu'à 16 ans, les écoles primaires et le premier cycle du secondaire comptent environ autant de garçons que de filles. Quoiqu'en général les enseignants reconnaissent que les filles sont plus studieuses que les garçons, plus tournées vers les métiers littéraires, moins "douées" pour ce qui est technologique, on ne note pas à ce niveau de différence significative dans la réussite scolaire. Citons malgré tout ce témoignage d'une enseignante: *"Ma classe de sixième est mixte. En fait les filles sont toujours groupées ensemble et les garçons sont de l'autre côté. Quand un garçon chahute trop, j'ai trouvé le truc pour le neutraliser: je le mets avec le groupe des filles. Il est tellement humilié que j'ai la paix pour un bon moment"*. (1)

— Après la troisième, la situation se différencie, et ce d'autant plus nettement que l'origine sociale des parents est modeste. Les filles sont beaucoup plus rapidement que les garçons dirigées vers la vie active: on ne considère pas que pour elle l'acquisition d'un métier soit essentielle. Il est encore de fréquents cas où les aînées de famille nombreuse restent à la maison pour aider leur mère.

Chez les enfants orientés vers les CET ou Lycées techniques, on voit se profiler deux groupes: l'un à destination professionnelle pratique ou technologique (menuisier, électricien, ...) comportant essentiellement des garçons, l'autre orienté vers le secteur tertiaire à majorité féminine.

Pour ce qui est de la voie noble, le lycée, on compte un peu plus de filles dans les sections littéraires et si dans les sections C elles constituent un noyau compact de "bonnes élèves", les sujets brillants en mathématiques sont le plus souvent les garçons, particulièrement quand il s'agit de résoudre des problèmes abstraits et formalisés. A ce niveau apparaissent — je crois — clairement les effets (méfaits) de l'éducation: les filles se replient, n'osent pas. *"On peut dire d'une façon générale que les filles ont une vue plus négative des mathématiques que les garçons (elles les trouvent plus difficiles, plus éloignées, plus dangereuses) et que les garçons y voient plus d'intérêt (pour leur profession, leur personnalité, le plaisir qu'ils y trouvent)"*.

(2). Mais aussi *"il existe chez beaucoup de filles un sentiment d'ambivalence vis-à-vis des mathématiques"*

(3). Elles ne savent si elles les aiment ou si elles les détestent. N'est-ce pas là la manifestation de la déchirure de l'adolescente, coincée entre le schéma de la femme et celui de l'"homme de science".

Après le baccalauréat, la différence est plus notable. En classe préparatoire scientifique, on compte 85% de garçons et 15% de filles. En faculté 65% de garçons et 35% de filles (section mathématiques). Dans ces classes, j'ai vu des garçons désinvoltes et brillants, alors que les filles sont plus généralement soucieuses de rigueur et d'ordre. Elles n'osent avancer une chose que si elles l'ont travaillée et retravaillée; elles refusent presque toujours le recours à l'intuition. Et je me souviens d'une fille de mathématiques spéciales, fantaisiste et très mal considérée par ses professeurs: malgré ses bons résultats, on la trouvait trop décontractée. Chez un garçon, on aurait qualifié cela de génie! Et que dire de cette remarque d'un professeur de mathématiques supérieures, qui rendant des copies, s'exclame *"c'est quand même un scandale que ce soit une fille qui ait la meilleure note"* (4)?

APRES L'ECOLE

Les attitudes traditionnelles à l'égard du rôle de chaque sexe qui imprègnent le système d'éducation renforcent aussi la répartition arbitraire du travail entre hommes et femmes.

— *Les carrières du secteur privé* requérant une formation et des aptitudes mathématiques (ingénieur, ...) sont dans une énorme proportion occupées par des hommes. Dans les écoles d'ingénieur, la proportion de femme varie de 1,5% à 3,5% (5)! Les femmes évitent et sont écartées des postes de responsabilité ou d'autorité. D'une façon particulièrement nette dans ce secteur, les femmes sont sous-employées: leur qualification professionnelle est supérieure à celle des hommes effectuant le même travail.

— *La féminisation de la fonction publique* est incontestable, et la moitié environ des professeurs de mathématiques sont des femmes. Mais ce facteur représente plus un phénomène de dégradation de la fonction publique. Par exemple, parmi les professeurs de second cycle des lycées, 55% des femmes agrégées ou certifiées sont issues de classe sociale élevée, contre 24% des hommes. Les postes supérieurs et les postes de responsabilité sont plus généralement le fait des hommes. *"Les emplois supérieurs, dont l'exercice associe directement des fonctionnaires à l'action des ministres, sont pourvus par simple déci-*

sion gouvernementale ... or très peu de femmes figurent parmi les personnes ainsi nommées" (6). Les postes d'inspecteur, voir même de conseiller pédagogique, sont à majorité masculins. Il n'y a actuellement qu'un directeur d'IREM femme. Les animateurs des IREM sont dans une forte majorité des hommes.

Mais, c'est au niveau de l'enseignement supérieur et de la recherche en mathématiques que se manifeste le plus clairement la discrimination sexuelle. Plus l'université est importante, plus le poste est prestigieux, plus la femme a de difficulté à s'imposer. Alors que le pourcentage de femmes assistantes d'université est de 26 % (un peu moins que les 35 % d'étudiantes), celui des femmes maître de conférence est de 12 % et celui des femmes professeur titulaire de 7 % (7). Plus la ville universitaire est importante, moins

important est le nombre de femmes. Ne parlons pas du CNRS où il vaut mieux ne pas être femme si l'on y veut un poste, surtout en période de pénurie !

Je ne pense pas qu'il soit possible d'ignorer ces phénomènes de discrimination. Je crois qu'il est temps de les étudier et d'y réfléchir.

(1) Le livre de l'oppression des femmes.

(2) Nimier. Maths et Affectivité. Stock, page 168.

(3) Idem, page 119.

(4) Le livre de l'oppression des femmes. Page 28.

(5) Notes et études documentaires. Janvier 1974.

(6) Notes et études documentaires. Page 46.

(7) Voir Séminaire Samuel — Orsay — 1973-1974 et "La Gazette" SMF 1976.

GROUPE DE TRAVAIL

par Michèle GRÉGOIRE

PARIS

La discussion a commencé comme généralement dans un groupe femmes, spontanément; jaillissant des problèmes, des questions personnelles de celles qui parlaient, plus que des thèmes suggérés dans l'exposé de Brigitte Sénéchal; les interventions s'inspiraient plus du vécu de chacun(e ?) que des faits statistiques et sociologiques présentés en préliminaire.

Personnellement j'ai beaucoup "adhéré", "collé" à la discussion même si j'ai peu parlé; ce que je voulais dire était souvent dit avant que j'ai eu le temps de le mettre intérieurement en forme, ou avant que l'enchaînement très dense et sans répit des interventions ne libère un temps de silence pour me donner l'occasion de parler. Je pense même que certaines ont pu se sentir légèrement exclues de la parole soit qu'elles aient peu eu l'occasion de parler, soit que ce qu'elles aient dit n'ai pas eu d'écho ... (on n'élude pas, même dans un groupe femmes, ce problème de pouvoir).

Sinon j'ai trouvé surprenant, très intéressant et très riche que dans un "colloque", réunion de type institutionnel des gens qui venaient là pour réfléchir et discuter d'une institution en viennent si facilement et à plusieurs reprises au sein de groupes à mettre à jour, à exprimer leur vécu émotionnel, sensible, leurs sentiments d'échec, de blocage, leurs options de vie... Ceci a été net dans le groupe femmes et maths mais aussi à d'autres occasions (par exemple, dans un groupe maths et affectivité).

Voici maintenant les étapes de la discussion qui m'ont le plus intéressé:

1. Nous avons tout d'abord fait une collection de petits faits, d'anecdotes où la femme est méprisée, opprimée, rabaisée dans son rapport à la connaissance scientifique, dans ses relations avec ses supérieurs (prof, patron, ...).

* Les jeux d'enfants favorisent plus l'éveil scientifique du garçon que de la fille, qui construit, bricole, s'approprie seul des techniques nouvelles sans attendre des adultes l'apprentissage que la fille attend. (Mais question contradictoire: est-ce que l'apprentissage des mathématiques, surtout dans la forme abstraite et formalisée qu'elles prennent actuellement dans le secondaire passent nécessairement par cette appropriation des outils et la réforme des maths n'a-t-elle pas favorisé légèrement la réussite des filles en mathématiques ?).

* Force de la pression sociale qui destine plus la femme à des emplois subalternes, à des études littéraires (où elle épanouira ses qualités "féminines" de douceur ... et "d'irrationalité" — très séduisante ! —) à un rôle d'épouse et de mère prépondérant sur le rôle social que peut donner un métier. D'où la lutte qu'une femme qui attend ou a des enfants doit mener pour se faire accepter dans son travail, pour avoir un poste au même titre qu'un homme ... (On a signalé la tendance actuelle au CNRS et dans le supérieur à donner toujours la préférence aux hommes).

* Ambiguïté de l'attitude qu'un supérieur adopte à l'égard des femmes: la sympathie, l'encouragement s'adresse-t-il à son travail ou à ses "fesses" ?

2. Un deuxième niveau de la discussion plus "explicatif de l'échec relatif des femmes (du moins dans la hiérarchie universitaire mathématique).

* Dans la discussion générale (de tous les participants) était venue l'explication suivante, qui me semble assez pertinente, des difficultés des femmes en mathématiques (et sans doute en général dans un travail scientifique): les mathématiques sont le *discours du sujet barré*; et la femme n'a pas été éduquée pour savoir repousser son affectivité troublée, pour oublier ses malaises d'ordre psychologique et attaquer un problème professionnel. Les garçons se détachent plus aisément (de par l'éducation) de ce genre de question. Ce qui a été suggéré dans le "groupe de travail" c'est que la femme se détachait moins de l'environnement affectif et social, du rôle qu'elle devait y jouer et qu'elle mettait un frein à ses préoccupations intellectuelles ou à ses désirs d'action sur la société.

* On a peu repris l'idée du manque de modèle féminin parmi les mathématiciens célèbres ... (?)

* A l'entrée dans les études supérieures les mathématiques représentent pour beaucoup une *orientation très valorisée*, le choix d'études "difficiles" que certaines femmes font, soit pour compenser un sentiment d'infériorité (quitte à perdre leur image "féminine"), soit pour faire comme ou mieux que les hommes (quitte à ne plus être acceptée par eux).

* *Pourquoi les étudiantes sont-elles généralement "solides" mais pas "brillantes" ?* Parce qu'on leur a plutôt appris à reproduire des schémas qu'à exercer leurs facultés d'invention d'imagination; ce seront plutôt les garçons qu'on verra à l'affût d'exemples, de contrexemples, de méthodes originales.

* Devant le choix, faire de la recherche, entrer dans le supérieur beaucoup de filles sont dégoûtées par le *carrièreisme* qui y règne et refusent de jouer le

jeu de se faire une place dans telle ou telle coterie... (donc toujours moins de désir de pouvoir social chez la femme que chez l'homme).

* Difficultés pour la femme essayant de faire de la recherche

— elle est d'abord très peu assurée de réussir, généralement même elle a un sentiment d'échec très marqué;

— elle est persuadée qu'elle doit avant d'entamer tout travail de recherche posséder un bagage mathématique très important (dont l'homme ne semble pas vouloir s'embarasser);

— elle a beaucoup d'hésitations avant d'exprimer le résultat de ses cogitations, de présenter l'état de son travail, elle attend d'être absolument sûre de ses résultats pour en parler alors qu'il est nécessaire d'exposer et de se détacher de ses problèmes pour avancer. De cette manière elle piétine excessivement.

* Une justification de l'activité mathématique est le *plaisir* qu'éprouve celui qui en fait, plaisir solitaire et impossible à partager — *plaisir qui n'est traditionnellement pas permis aux femmes* —

* Il y a eu des opinions contradictoires sur ce qu'était une activité *créative*: était-ce construire un sixième cube semblable aux cinq premiers déjà empilés et utiliser la même échelle qu'auparavant pour empiler ce cube sur les autres ou était-ce inventer un petit quelque chose absolument neuf un concept un maillon ... ou était-ce retrouver soi-même un résultat qui était peut-être déjà démontré de la même manière ?

Nous aurions pu parler des relations des mathématiques avec le pouvoir ... peut-être une manière de cerner une spécificité de la relation des femmes aux mathématiques que nous avons eu beaucoup de mal à exhiber, à analyser vraiment.

Texte de Suzanne GALLAND

PARIS

Pourquoi les hommes ont-ils tant de mal à comprendre qu'une femme peut trouver du plaisir dans son travail ? Personnellement, je comprends tout à fait qu'une femme travaille pour participer financièrement aux besoins familiaux, ou même pour les couvrir presque entièrement, mais je pense aussi aux femmes qui travaillent pour leur plaisir.

Je me vois très mal restant à la maison toute la journée entre le ménage, la bouffe, les enfants ! ... J'ai besoin d'avoir mon travail à moi, d'être responsable, toute seule, de quelque chose. De même j'ai besoin de continuer pour mon plaisir à faire des maths. Je suis professeur actuellement dans un lycée, mais je

crois que j'arrive à accepter tout ce que ça a d'aliénant, en allant à la fac faire un DEA. Pas souvent, malheureusement, je ne peux travailler pour moi, mais j'en éprouve un grand plaisir.

Quand je discute de tout cela avec des profs, hommes, du lycée, ils ne me comprennent pas. De même que le proviseur accepte à contre-cœur les journées que je prends pour passer des examens. Au début de l'année quand je suis arrivée au Lycée j'ai eu une altercation assez violente avec un prof de dessin

industriel; je ne me souviens plus très bien comment j'en suis arrivée à lui dire que j'étais contente d'être prof, de travailler, de faire des maths: il m'a vraiment considérée comme la dernière des imbéciles: être femme, prof de maths, et contente d'en être arrivée là !!!

En tant que prof femme, je crois que d'être dans un lycée technique à très forte majorité de garçons (7 filles pour 400 élèves) me facilite la tâche. Ils n'ont que des profs hommes en atelier et dans tout ce qui est technique, et bien sûr ils auraient tendance à se relâcher dans l'enseignement général, mais on peut être plus lointaine, et donc à leurs yeux plus autoritaire, que les hommes, et d'un autre côté plus douce et donc plus sensible à leurs petits malheurs.

Par contre du côté faculté, je retrouve cette difficulté, dont on a parlé à Courseulles, à faire de la recherche. J'ai presque toujours travaillé avec des garçons, ils ont toujours des exemples ou contre-exem-

ples à fournir, alors que moi, je sais appliquer mais sans trop d'imagination.

Les maths, j'aime ça, et j'ai eu du plaisir à en faire, mais maintenant que je regarde ça de plus loin, je trouve que pendant tout le temps où j'ai fait mes études, vraiment j'étais loin de tout. J'étais dans mon petit univers, sécurisant, où je m'enfermais, mais combien de choses j'ai laissées passer sans les voir ? Aussi j'ai du plaisir actuellement à n'en faire que de temps en temps et de vivre ma vie de femme, et même plus exactement de vivre tout simplement. Je crois qu'il est plus facile, dans notre société à un garçon d'être à cheval sur les deux univers ou même de s'enfermer dans un seul, alors qu'une femme, si elle veut avoir des enfants, ..., a plus de peine à faire les deux en même temps. Et plus précisément on parle de chercheur, d'inventeur, d'ingénieur, mots masculins, et rien pour le féminin !!! Les femmes sont-elles moins capables que les hommes ?

Écrit de PARISOT — La Celle SAINT CLOUD

Qui commence ?

Probs centrés sur les élèves → n'ont guère répondu

↓
agressivité ironique des profs

Recherche d'un animateur

↓
hasard c'est un homme

sensibilité féminine ? → douceur

créer qqch intégrant le masculin et le féminin

↓
pas de discours m f

aspect social → discours masculin

↓
justification élitique → math masculin

↓
impasse = recherche du pouvoir par les maths

faire des maths ↔ c'est faire de la recherche

↓
c'est une pratique ce n'est pas un discours

→ faire le ménage

→ on se dit qu'on est inférieure a priori (auto-censure)

Pourquoi la femme tombe dans le piège ?

Dans certains cas, ne pas prendre de femme parce qu'elles ont des gosses.

Constatations: ça tourne en rond alors l'homme reprend le pouvoir.

Proposition = Image du prof de maths $\begin{matrix} m \\ f \end{matrix}$?

ça repart dans les exemples les constatations

On ne sait pas si on est apprécié pour nos capacités pour nos fesses

Difficultés au niveau de la recherche en tant que femmes

c'est en parlant qu'on débloque des situations c'est en osant parler de son pb qu'on avance je n'ai pas la volonté d'abattre un obstacle

un homme peut rouler sa bosse une femme c'est plus pressé de se marier ce qui me paniquait plaisir solitaire

- Aspects sociologiques à propos de la société phalo
- Aspects intériorisation de cette situation de fait
- Rapports femmes-maths à replacer dans un contexte plus vaste spécificité du rapport femme-maths peut-être peu probant

L'AME SOEUR

Intellectuel surmené, 50 ans, bien, cherche jeune femme trentaine pour présence et détente affectueuse. Alpes-Maritimes.

Ecrivain, 50 ans. Lauréat prix littéraire 74, proche nature et animaux, cherche jeune femme sincère, sensible, intelligente, pour le soutenir dans la poursuite de son oeuvre. Niveau culture indifférent.

Poète, Paris, très cultivé, goût vif, arts, sentimental, romantique, tendre, ouvert, ch. J.F. pour tenter être vraiment deux, réel bonheur.

(92) Homme 52 ans. Marxiste, hérétique, fauché, perdu dans la vie, rêve d'une Ariane mûre et tendre.

Universitaire, très cultivé, grand, mince, convalescent longue maladie, déprimé et fatigué, offre à jolie jeune femme maximum 34 a., gaie et gentille, voyage 3 - 4 semaines, éventuellement Caraïbes. Sujets tabous: religion et politique.

31. Enseignant, fin, sensible, ouvert croit-il, 24 a., ch., compagne tendre et généreuse.

(75) Hme 37 a. grd brun, caractère artistique, recherche J.F. 23 - 35 a. sentimentale, jolie, disting., en vue vie commune et partage frais d'appart.

M. 32 a. prof. faculté, gai, sport., sentim. élevés. 6 000 F mens., Rech. mariage affectif.

Le Nouvel Observateur, juil. - août 1975

"On ne nuit pas femme, on le devient."
Simone de Beauvoir

Comment une femme dont le pouvoir est limité par la nature peut-elle lutter avec une idée dont les jouissances sont infinies et les attraits toujours nouveaux ?

Balzac — La recherche de l'absolu.

"Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière, et l'homme, et un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme".

Pythagore

"Quels sont les critères de réussites pour les femmes ? Réussir un mariage heureux, se faire l'inspiratrice de leur mari, mener à bien l'éducation de ses enfants: Y a-t-il quoi que ce soit de plus important ?"
d'après Terman, dans R. Chauvin — Les surdoués.

"L'homme tire sa dignité et sa sécurité de son métier. La femme doit l'une et l'autre à son mariage".
J. Foyer — Ministre de la Justice —
Février 1973

"Par un arrêt Dame Dauvert-Thienot de 1934, le conseil d'Etat valide la légalité du refus de l'accès des femmes à la magistrature, et par un arrêt Pagès, de 1943, il admet que les obligations familiales d'une femme passent avant l'exercice d'un emploi de fonctionnaire".

RELATIONS

Agréab. Libre. B. physiq. ch.
M. Sympa. 742-74-13

Dame 63 a. divorc. silhouette caract. jne rencontr. M. bne éducat. au besoin aide petit comm. si aff. mariage. Ecr. No 50288 FS Régie-Presse. 85 b, r. Réaumur - 2.

DIRECTEUR, 45 a. grd, agr. ép. JF sér. sincère. Tél: 527 - 03 - 26

RENCONTRES MARIAGES

Formule en 48 h
Soirées dansantes

S.O.S. SOLITUDE

22, rue Drouot, Paris - 9ème
Tél: 770 - 96 - 73

JH, 22 a. léger hand. situat. stable, désire rencontr. JF sér., gaie, en vue mariage Blain, 1, r. Dulaure, Paris 20ème.

"La moitié des hommes sont des femmes".

MLF